

2044, basculer vers l'autre monde

Lorsque nous avons créé les éditions de l'Attribut le 14 février 2004, jour de la Saint-Valentin, nous ne pensions pas que l'idylle avec nos lectrices et lecteurs serait si longue. Raison pour laquelle nous avons voulu célébrer ces 20 ans avec gourmandise pendant deux jours et demi les 26, 27 et 28 juin, au Kiwi, à Ramonville, dans ce très beau lieu aux abords de Toulouse. Non pas tant pour regarder en arrière mais pour essayer d'imaginer quelles voies auront pris les arts et la culture, la transition écologique et sociale, l'éducation et le sport, en 2044. Dans 20 ans. Analyser, anticiper, imaginer pour mieux se projeter. Comment allons-nous cheminer ensemble pour effectuer cette «bascule» vers ce monde à réinventer ?

Ce hors-série, préfiguration des rencontres, nous invite à explorer les nombreuses voies qui permettront de définitivement ringardiser notre modèle patriarcal, extractiviste et inique, résolument obsolète.

Qu'il s'agisse du processus de « démocratie-construction », que Jo Spiegel nous aide à mieux assimiler après l'avoir mis en œuvre à Kingen-

sheim ; du recours à l'associationisme (Bastien Sibille) ; de l'apprentissage de la coexistence avec les autres peuples, les autres cultures et les autres espèces, que Joëlle Zask nous invite à expérimenter ; ou, selon la sémantique de Julie Chabaud et Patrick Viveret, du fait de « prendre soin des architectures invisibles ».

Le monde sportif, archétype des dérives sociales, environnementales, urbaines et antidémocratiques, offre aussi des alternatives à prendre en compte, comme celles de l'événementiel à dimension humaine (Pim Verschuuren) ou du socio-sport (Sanoussi Diarra), qui aide à embarquer les plus démunis.

Les droits culturels et la justice climatique, parce qu'ils permettent de rendre la dignité à chaque personne et de préserver le vivant face à l'appétit vorace et destructeur du capitalisme, offrent une autre perspective joyeuse, dès lors que nous les appréhendons en commun, à travers les droits bioculturels, tel que nous l'enseignent Marine Yzquierdo et David Irle.

L'écoféminisme rencontre encore une forte résistance, soulignent Geneviève Azam et Jeanne Burgart Goutal, mais n'en demeure pas moins l'une des entrées les plus adaptées pour basculer vers le monde de 2044, encore à construire. Tant dans des métropoles plus hospitalières et plus vivables, dès lors qu'elles prennent en compte l'urbanité, la diversité et l'altérité (Thierry Paquot) que dans les territoires en capacité d'accueillir des artistes venus partagés une fiction avec la population (Caroline Melon).

Éric Fourreau